

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 112 (1986)
Heft: 24

Vereinsnachrichten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vie de la SIA

Deux nouveaux membres d'honneur de la SVIA

Assemblée extraordinaire :
La Sarraz, 31 octobre 1986

Est-ce la qualité des personnalités honorées, est-ce le cadre, est-ce le choix heureux de la date ? Toujours est-il que quelque cent vingt membres et invités se sont retrouvés à La Sarraz dans une ambiance extrêmement chaleureuse. Quatre membres d'honneur, soit M^{me} Erna Hamburger et MM. Rambert, Regamey et Sartoris, sont venus saluer les nouveaux arrivés dans leurs rangs.

La partie administrative étant symbolique, le président Jean-Daniel Marchand a rapidement passé à l'événement de la soirée, la nomination de deux membres d'honneur. Prenant appui sur trois thèmes des statuts de la SIA, exprimant ses buts, il a rappelé que notre société vise plus haut que les intérêts de ses membres, pour contribuer par ses interventions au progrès dans les domaines scientifique, esthétique, économique et social ; constatant la nécessité de l'ouverture de la SIA sur le grand public, il a relevé combien les deux nouveaux membres d'honneur, Anthony Krafft et Jean-Claude Badoux, y ont contribué en payant inégalement de leur personne.

Malgré les flots d'écrits et les torrents de paroles déversés sur le public après la catastrophe de Tchernobyl, nombre de questions techniques sont encore restées sans réponse. En invitant M. Jean-François Dupont, ingénieur-physicien EPFL, Dr ès sc. techn. à présenter un exposé sur ce thème, la SVIA a contribué à apporter quelques réponses bienvenues. Certes, elles n'ont pas minimisé l'ampleur de la catastrophe, mais elles ont éclairé l'auditoire sur les leçons à tirer en Suisse et sur les craintes qu'on doit ou ne doit pas y avoir. L'orateur s'est exprimé non seulement avec compétence, mais aussi de façon accessible aux non-spécialistes qui composaient la majorité de l'assemblée : cette qualité est trop rare chez les physiciens pour qu'on ne la relève pas ici !

Le professeur Badoux a ajouté à ses remerciements quelques réflexions, dont les lignes de force méritent d'être citées :

— plus que par des éléments formels, la SIA peut souligner ses différences avec l'UTS en faisant, au travers d'une promotion active, une plus large place dans ses rangs aux ingénieurs électriciens, informaticiens, mécaniciens et microtechniciens. Leur participation est pour les milieux de la construction l'occasion d'un élargissement fructueux de leur horizon ;

— de même, il convient d'affirmer le rôle de la SIA dans l'élaboration des normes en y associant les jeunes ingénieurs et architectes. Une telle collaboration, impliquant

un travail de réflexions en commun, est l'occasion de promouvoir le perfectionnement de nos jeunes collègues ;

— plutôt que de se lamenter sur le déclin de la technique annoncé par de mauvais augures, il est indispensable d'en promouvoir le développement, au service de l'homme et de la communauté, par l'intensification de la recherche. Le maintien de la présence de la Suisse dans le peloton de tête des nations à haute technologie est tributaire d'une politique de recherche volontariste.

Pour les membres SVIA, il est réconfortant de savoir qu'ils sont représentés au comité central de la SIA par une personnalité engagée dans des réflexions d'une telle portée.

Nous reviendrons plus en détail sur le programme élaboré par le comité pour célébrer dignement, dans le cadre de notre section, le 150^e anniversaire de la SIA.

La SVIA s'est honorée elle-même en conférant la distinction de membres d'honneur à deux personnalités vaudoises qui ont illustré et continué d'illustrer de façon exceptionnelle les activités de nos professions : Jean-Claude Badoux, ingénieur civil, professeur à l'EPFL, et Anthony Krafft, rédacteur et éditeur.

On appréciera particulièrement qu'elle l'ait fait non pas au soir de leurs carrières, mais alors que ces deux hommes sont encore en pleine activité. Cette distinction contribuera certainement à leur apporter un rayonnement encore accru dans leurs tâches méritoires et indispensables. Mettre au service de la collectivité des forces hors du commun comporte le risque de connaître parfois une certaine lassitude, dans des combats trop souvent solitaires. La reconnaissance publique de leurs mérites doit constituer pour les deux nouveaux membres d'honneur de la SVIA un encouragement autant qu'un témoignage de gratitude.

Jean-Pierre Weibel

M. Anthony Krafft, rédacteur et éditeur

Interview du 8 octobre 1986

Nous avons tenu à faire plus ample connaissance avec le nouveau membre d'honneur de la SVIA, M. Anthony Krafft, rédacteur et éditeur de *AS* (Architecture suisse) et de *AC* (Architecture contemporaine), ainsi que d'ouvrages traitant tous de l'architecture, le dernier en date étant celui consacré à Daniel Grattaloup, qui vient de sortir de presse. M. Krafft nous reçoit dans son lieu de travail moderne : des fauteuils en cuir noir et en acier chromé, une table en verre, un bureau contemporain occupant une vaste pièce aux murs blancs ornés de dessins de Le Corbusier, de Jean Baier, d'Oscar Niemeyer, d'Alberto Sartoris et d'autres encore ; une paroi est entièrement occupée par une bibliothèque recelant des trésors de publications d'architecture de tous les pays ; plusieurs de ces ouvrages



ont été dédiés par leur auteur au lauréat de la SVIA ; ses œuvres à lui occupent deux rayons complets : le premier ouvrage date de 1954, alors que la maquette du dernier repose sur le bureau. Plus de trente ans consacrés à l'architecture !

F. N. : — M. Krafft, qui êtes-vous ?

A. K. : — Je suis né en 1928 (l'année de la fondation des CIAM !) à Lausanne, où mon père était médecin ; mon grand-père, médecin lui aussi, a pratiqué la première appendicectomie. J'ai entrepris mes études à Lausanne et à Genève jusqu'à l'obtention de ma maturité latin-anglais. Ensuite, j'ai brisé le signe indien qui voudrait que chez les Krafft on fût médecin de père en fils ; je suis entré à la *Gazette de Lausanne*, où l'on m'a confié les chiens écrasés et les comptes rendus des assemblées de sociétés ; j'ai eu le privilège d'y faire la connaissance de Jean-Jacques Huber, qui avait monté une revue intitulée *Construction* ; j'ai fait avec lui les deux premiers numéros en 1954 et 1955 ; j'ai racheté cette revue en 1955, j'en ai modifié le titre en *Architecture - Formes et Fonctions* en 1956 sur une suggestion d'Alberto Sartoris qui m'a tout appris, aussi bien dans le domaine de l'édition de tels ouvrages que dans celui de ma culture architecturale.

F. N. : — Qu'est-ce qui différencie *Construction* d'*AFF* ?

A. K. : — Le premier était un catalogue de génie civil surtout, graphiquement amusant, contenant des articles de Freddy Buache, de Jean-Pierre Vouga, de Marc Saugey et d'autres. Dès 1956, j'ai signé mon premier éditorial d'architecture.

F. N. : — Alberto Sartoris apparaît donc en 1956 dans votre revue et sans doute devient-il vite l'un de vos amis. Comment l'avez-vous rencontré la première fois ?

A. K. : — Grâce à J.-J. Huber qui m'avait ménagé une rencontre avec lui, et où j'ai entendu parler d'architecture. Sartoris était, à ce moment-là, professeur à Sion, dans le cadre de l'Académie internationale des Beaux-Arts du Valais, si je me souviens bien. Sartoris, à qui je devais déjà le nouveau titre de ma revue, m'a confié un article intitulé « Continuité de l'architecture » ; c'était inespéré de la part de quelqu'un qui venait de faire paraître en français, avec le succès que l'on sait, ses trois volumes de l'*Encyclopédie de l'architecture*.

F. N. : — Je crois me souvenir que

vos premiers numéros se vendaient Fr. 6.— ; vous en publiez, alors, un par année. Était-ce possible de vivre dans ces conditions ?

A. K. : — Je dois dire qu'il fallait me démener comme un beau diable pour attirer à moi le plus de budgets publicitaires possible ! C'était fastidieux à un point tel, et cela me prenait tellement de temps, que cela m'a convaincu par la suite de l'intérêt qu'il y avait, pour *AC* et *AS*, de supprimer toute publicité et de consacrer le temps ainsi « retrouvé » à des activités rédactionnelles plus créatrices. J'avais monté une petite agence de publicité qui m'assurait le quotidien, et ce jusqu'en 1960. Dès ce moment-là, ma revue me prenait tout mon temps ; je devais tisser le réseau de distribution commerciale, rechercher les articles, trouver des traducteurs. Les textes devinrent plus nombreux et les ouvrages furent reliés. Dès 1964, ma maison d'édition se transforma en société anonyme sur recommandation de Marc Saugey ; ainsi une soixantaine d'architectes, pour la plupart des membres de la FAS, devinrent actionnaires.

F. N. : — D'abord Sartoris, maintenant Saugey. Vous le connaissez aussi ?

A. K. : — Je l'ai connu en même temps que j'ai rencontré Sartoris ; pour moi, Saugey a été l'un des grands méconnus de notre région ; j'ai plaisir cependant à constater que fréquemment des étudiants me contactent pour que je leur prête les premiers numéros, afin de faire connaissance avec les travaux de l'architecte genevois que j'ai eu le plaisir de publier abondamment.

F. N. : — Le dernier numéro de *AFF* date de 1971 ; pour des raisons financières, vous interrompez la publication, votre imprimeur tombant en faillite. Que faites-vous alors ?

A. K. : — J'ai immédiatement lancé *Architecture suisse*, malgré la mauvaise conjoncture ; la maquette de la mise en pages a été la contribution de Fonso Boschetti. Une enquête m'avait révélé que plus de 90% des architectes suisses n'étaient jamais publiés. Cette revue a paru sans interruption jusqu'à maintenant, et voici le numéro 75, à raison de 5 par année ! *AC* a commencé en 1979 et le huitième volume vient de paraître. A part cela, j'ai eu le plaisir d'éditer quelques livres dont *De l'architecture* de H.-R. von der Mühl, un livre de Justus Dahinden, épuisé maintenant, et d'autres encore pour lesquels je me suis occupé de tout : mise en pages, format, présentation. Je voulais poursuivre la série de ces classeurs monographiques tels que celui consacré à Dahinden, mais je n'ai publié qu'un deuxième ouvrage consacré à l'un de vos confrères, architecte vaudois, et c'est tout. Cela prenait trop de travail pour la diffusion escomptée. Je préfère consacrer ce temps à regrouper les meilleures pages de *AFF* pour les publier en un seul volume ; mais ça, c'est encore de la musique d'avenir...

F. N. : — A part les contacts créés par les ouvrages que vous éditez,

quelles sont vos relations avec les architectes ?

A. K. : — Excellentes ! On m'a invité dans un jury de l'UIA à Bruxelles, à propos du Prix national du logement, à plusieurs reprises. J'ai aussi été invité au Maroc à l'occasion de la reconstruction d'Agadir, puis en Union soviétique, où je suis allé deux fois, récemment encore invité par le président de l'UIA, M. Stoïlov. J'avais organisé une réception pour le vingtième anniversaire de l'UIA à Lausanne, en 1968, et j'y ai rencontré des architectes du monde entier qui sont, pour la plupart, devenus mes amis ; ils me confient donc leurs œuvres, ils m'écrivent. Voyez cette lettre-dessin de Gio Ponti qu'il réservait aux amis ! J'ai hébergé pendant trois jours G. Rietveld, j'ai eu aussi la visite de Richard Neutra, de Nervi, de Morandi.

F. N. : — *Quels rapports entretenez-vous avec le Département d'architecture de l'EPFL ?*

A. K. : — Malheureusement, pratiquement aucun ; j'ai proposé au DA une exposition sur Macchi, mais je n'ai pas obtenu de réponse, et j'assiste, lorsque je le peux, aux conférences du Département.

F. N. : — *Il est regrettable qu'avec la connaissance basée sur le vécu que vous avez de l'architecture et de l'architecte, que le DA ne fasse pas appel à vous pour des jurys ou des commissions d'experts. Alfred Roth a publié un ouvrage intitulé Rencontre avec les pionniers ; ne voulez-vous pas, vous aussi, nous faire connaître tout ce que ceux que vous avez rencontrés vous ont écrit ou ont pu vous révéler ?*

A. K. : — Ma condition de « non-architecte », dont je ne fais pas un complexe, constitue pour moi un handicap. Mais je suis convaincu que mon tout nouveau titre de membre d'honneur de la SVIA va me faciliter ce type de contact ; c'est pour moi une raison supplémentaire d'en être fier et heureux. A l'étranger, c'est plus simple : on m'a toujours considéré comme un spécialiste.

F. N. : — *J'ai peine à penser que j'ai en face de moi un bienoté sexagénaire. Les années paraissent ne pas avoir de prise sur vous ; alors, si nous parlions d'avenir ?*

A. K. : — Tout d'abord, je voudrais continuer, toujours mieux. Ensuite, je souhaiterais me consacrer davantage à l'édition de monographies d'architectes contemporains : J.-M. Lamunière, V. Mangeat et d'autres encore. Je désire conserver cette passion qui a été l'une de mes raisons de vivre et à laquelle je dois de très grandes satisfactions, et des moments uniques ; j'ai récemment passé une soirée avec Richard England, qui rentrerait de Malte : c'était extraordinaire...

F. N. : — *Que pensez-vous de la tendance actuelle de l'architecture ?*

A. K. : — Auparavant, les choses étaient claires : il y avait trois étoiles de première grandeur, puis d'autres de deuxième grandeur (j'ai d'ailleurs publié une étude de Paul Waltenspuhl à ce propos) ; actuellement, je ne dirais pas que c'est la confusion, mais le

bouillonnement des idées est tel qu'il n'est pas aisé de mettre de l'ordre dans tout cela ; certains prétendent que le mouvement postmoderne s'essouffle déjà et que l'on va assister à un retour en force du fonctionnalisme.

F. N. : — *Votre modestie vous empêche de me parler du congrès que vous avez organisé à Florence afin de venir en aide à la bibliothèque de la Faculté d'architecture victime des inondations. Vous y étiez, cependant, en tant que « rassembleur » d'architectes de tous les pays.*

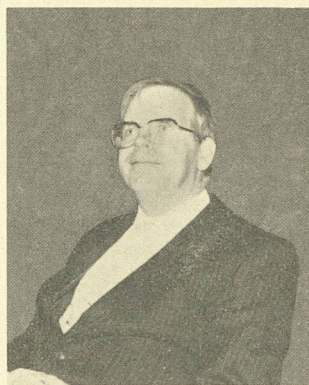
A. K. : — Oui ; il y avait Michelucci, Bakema, Candilis, Lucio Costa, K. et H. Siren, P. et A. Smithson ; il devait y avoir Nicolaïev de l'Union soviétique. On a préparé une déclaration finale qui a été enregistrée par la municipalité ; celle-ci ayant changé dans l'intervalle, aucune action pratique n'a encore vu le jour.

F. N. : — *J'ai vu, dans vos dossiers, des lettres du peintre Georges Mathieu, de Claude Parent, de Verdugo, de Jean Tschumi, de Michel Seuphor, de Marcel Breuer, de Mathias Göritz, de Michel Ragon et de tant d'autres ; c'est bien la preuve de toute l'estime que vous accordent ces protagonistes du développement de l'architecture et des arts. De plus, et en cela vous êtes unique, vous publiez depuis plus de trente ans la seule revue indépendante d'architecture de Suisse romande ; en outre, vous avez édité des ouvrages importants d'architectes membres de la SVIA et d'autres, bien sûr. Votre activité est donc irremplaçable pour une meilleure connaissance de ces domaines, auxquels vous vous consacrez avec passion et constance depuis plus de trente ans. La SVIA peut se montrer fière de vous compter, désormais, au nombre de ses membres d'honneur.*

F. N.

Nul n'est prophète en son pays ? Jean-Claude Badoux prouve le contraire

Il est des hommes qui font carrière dans leur pays sans avoir jamais exercé d'activités hors de ses frontières ; d'autres, ayant humé l'air du vaste monde, se sentent à l'étroit dans notre petite patrie et ne peuvent plus y trouver un cadre durable à leur existence. La démarche de Jean-Claude Badoux est autre : né et formé en Suisse (ses études l'ont conduit de l'école primaire de Forel-sur-Lucens à l'École polytechnique fédérale de Zurich, où il a reçu son diplôme d'ingénieur civil en 1958), il s'est tourné vers l'étranger pour s'y perfectionner et y acquérir de précieuses expériences professionnelles et humaines avant de revenir s'établir dans le pays auquel il est profondément attaché. C'est ainsi qu'après sept ans de pratique et de perfectionnement, notamment à la Technische Hochschule de Hanovre, il mène à chef un doctorat à l'Université Lehigh, aux USA, où il est chargé de cours deux ans avant d'enseigner trois ans à l'Université de Californie. Si l'on songe à la carrière qu'il aurait pu accomplir



aux Etats-Unis, où il s'était parfaitement assimilé, on mesure son attachement pour la Suisse, où il revient enseigner à l'EPUL, devenue entre-temps EPFL, en 1967.

Loin de penser qu'il est alors arrivé à quelque chose, il considère cette nomination comme un nouveau départ. Directeur de l'Institut de la construction métallique (aujourd'hui ICOM - Construction métallique) de l'EPFL dès sa création en 1969, il met toute son énergie et ses capacités à promouvoir la formation d'ingénieurs civils de valeur, à susciter des vocations de doctorat (une douzaine de thèses sous sa direction) et à mener une recherche de haut niveau dont les résultats bénéficient à l'ensemble du génie civil.

Ses conceptions professionnelles le conduisent à un engagement croissant tant dans le domaine universitaire que pratique. Ses activités se partagent dans une large palette allant du Conseil de fondation du Fonds national de la recherche scientifique aux expertises les plus épineuses : le contact étroit entre la recherche et la pratique constitue l'une de ses préoccupations essentielles. Cet engagement se traduit par une collaboration intensive dans des organisations techniques et scientifiques tant internationales que nationales, dont l'énumération dépasserait le cadre de cette notice.

La distinction dont il fait l'objet de la part de la SVIA est l'occasion de rappeler que le professeur Badoux est particulièrement actif au sein de la SIA. Dans le domaine des structures, il a présidé le Groupe des ponts et charpentes (GPC) ; membre de la Commission centrale des normes (CCN) de la SIA, il a participé à l'élaboration des normes 161 et 260. Sa vaste expérience l'a désigné pour présider dès 1980 à la coordination des normes SIA concernant les structures, domaine dans lequel une évolution considérable s'est manifestée.

Membre du Comité central de la SIA, il accède à la vice-présidence en 1983. Ses multiples obligations ne l'empêchent nullement d'y jouer un rôle très actif, comme les présidents des sections romandes, en particulier, peuvent en témoigner. En effet, au sein de la SIA comme dans le monde universitaire, le professeur Badoux fait preuve d'une conscience très vive de l'indispensable complémentarité entre les ré-

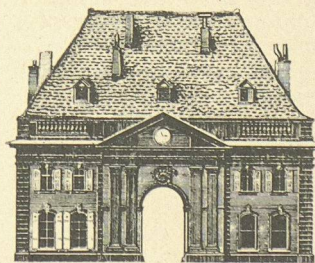
gions linguistiques et il sait dans quelle mesure les Romands doivent prendre eux-mêmes en main leurs intérêts pour les faire valoir efficacement outre-Sarine. *Ingénieurs et architectes suisses* a pu suivre de près cet engagement et en bénéficier tout particulièrement, puisque le professeur Badoux est depuis 1973 administrateur de la SEATU, qui édite les deux organes officiels de la SIA. La rédaction est particulièrement heureuse de lui exprimer sa reconnaissance pour l'appui constant qu'elle a trouvé auprès de lui, notamment aux pires heures de la crise des années 70, alors que la survie d'un périodique romand indépendant de l'allemanique était gravement menacée.

Jean-Claude Badoux a toujours trouvé des forces renouvelées dans sa conviction de chrétien et dans sa vie familiale — il est père de quatre enfants, dont deux se sont également voués au génie civil ! Comment dès lors s'étonner de l'importance primordiale qu'il attache aux relations humaines et aux problèmes sociaux ? Ses collaborateurs savent qu'il est un chef exigeant, mais ouvert aussi à leurs préoccupations extra-professionnelles. Tant l'éclectisme que la fidélité caractérisent le cercle de ses amis, qui tisse un réseau allant des plus modestes travailleurs de la terre aux plus hautes sphères de notre pays, sans oublier les milieux techniques et scientifiques du monde entier.

A 51 ans, le professeur Badoux peut envisager avec confiance de s'attaquer encore à de nombreuses tâches, pour le plus grand bénéfice de nos professions techniques universitaires. Puisse l'hommage de la SVIA lui témoigner à la fois reconnaissance et encouragement pour les mener à bien avec le même bonheur que jusqu'ici !

J.-P. W.

Section genevoise : programme d'activité 1986-1987



La section genevoise de la SIA avait invité la presse à la présentation de son programme d'activité 1986-1987 dans les salons de l'Hôtel du Rhône.

La présidente, M^{me} Arlette Ortis, architecte, ouvrit la séance, entourée de la plupart des membres du comité. Avec un charme non dépourvu d'autorité, elle annonça les prochaines manifestations mises sur pied.

4 novembre 1986 : planification des constructions universitaires

Genève a opté pour une université dans la ville. Il importe dès lors, de rappeler les avantages et les contraintes que cela implique au moment où s'engage un débat au Grand Conseil à propos de la construction d'UNI III.

3 décembre 1986 : l'urbanisme du sous-sol

Un projet de « cadastre du sous-sol » est à l'étude à Genève; le sous-sol est d'autant plus convoité que le prix du terrain en surface est élevé; des réalisations non coordonnées pourraient se révéler être des obstacles à des projets ultérieurs d'intérêt public; enfin, les constructions souterraines exécutées jusqu'à maintenant ont un penchant sérieux à la sinistrose; pour élargir le débat, la section genevoise a invité l'architecte de la ville de Montréal à présenter notamment le vaste réseau piétonnier souterrain déjà partiellement réalisé dans la grande métropole canadienne.

22 janvier 1987 : la traversée de la rade, exposés et débat

Tous les auteurs des différents projets seront invités à exposer leurs idées; mais plutôt que de parler des objets eux-mêmes, nous nous efforcerons d'en discerner les impacts sur notre vie quotidienne.

19 février 1987 : inventaire des bâtiments et monuments aux niveaux fédéral, cantonal et municipal

Ce sujet peut agacer certains; il faut cependant reconnaître l'utilité de tels relevés, qui pourraient être de nature à mieux mettre en évidence l'importance de réalisations nouvelles et actuelles dans un contexte respectable.

26 mars 1987 : assemblée générale ordinaire de la section

En prélude aux manifestations de la célébration du 150^e anniversaire de la SIA suisse, nous retracerons l'histoire des ingénieurs et architectes de Genève, sur la base de nos archives.

Avril 1987 : visite de chantier : le plafond du Victoria-Hall

Sous la conduite de Dominique Appia, lors de la pose des peintures restaurées.

Mai 1987 : la végétation en ville

Nous formulons quelques recommandations à l'intention des architectes et des ingénieurs, compte tenu des conditions particulières posées par les nuisances du trafic notamment.

Juin 1987 : visite du chantier du tunnel de Vernier

qui sera dans une phase intéressante à cette époque-là.

10-12 septembre 1987 : exposition, colloque et table ronde, consacrés au bicentenaire de G. H. Dufour

qui fut membre d'honneur et président d'honneur de la SIA; cette manifestation importante sera couronnée de deux exposi-

tions: l'une à la Maison Tavel, l'autre à Carouge.

Il faut saluer l'important effort de dialogue entrepris par la section genevoise avec la presse et, à travers elle, avec le public. Les journalistes présents eurent tout loisir de poser des questions aux membres du comité à l'issue de cette présentation, ainsi qu'au cours du repas qui suivit et auquel ils furent conviés.

La section genevoise a fait ainsi la preuve de l'attention qu'elle porte aux problèmes touchant directement au cadre de vie, et de son ouverture à l'information; puisse cet exemple rejaillir sur d'autres sections qui se limitent, la plupart d'entre elles, à informer les médias de leurs activités en les conviant seulement à leur assemblée générale. François Neyroud

«Forenergy 86» – Forum européen «Ville et énergie»

Genève, 16-18 décembre 1986

Rappelons que la SIA participe avec le COPER¹ à la conception et à la mise en œuvre de ce congrès consacré notamment aux économies d'énergie, organisé conjointement par la Ville de Genève et la Conférence permanente des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe. La valorisation des déchets et les énergies renouvelables seront également abordés dans le cadre de ce congrès.

«Forenergy 86» sera complété par une exposition sur les thèmes inscrits au programme². Conférences et exposition auront lieu au Centre international de conférences de Genève, rue de Varembe 1.

Renseignements: Omni-Expo, rue des Bastions 5, 1205 Genève; tél. 022/20 53 50.

¹Office de coopération pour les énergies renouvelables.

²Pour les détails, cf. *Ingénieurs et architectes suisses* n° 13/86 du 19 juin 1986, p. B 64.

Bibliographie

Revue des revues

Aktuelle Wettbewerbs Scene 1/86

Au sommaire de ce numéro:

- Concours d'idées pour l'aménagement des rives à Zoug.
- Réhabilitation «Weiher» à Riedholz/SO.
- Nouveau collège à Chavornay/VD.
- Piscine et salle de gymnastique à Porrentruy/JU.

Le concours de Zoug a révélé un étudiant, qui a surpassé tous les autres concurrents à ce concours! Et réjouissez-vous: il y a 30 pages consacrées à ce sujet! Vous trouverez aussi le concours de Chavornay qui a fait couler de l'encre dans IAS, ainsi que le beau projet de l'Atelier Grobéty, Andrey & Sottaz de Fribourg, en collaboration avec les étudiants Stéphane Link et Pierre Gamboni.

Actualité

Prix de l'industrie de la Ville de Genève

Le Prix de l'industrie de la Ville de Genève (Suisse) est destiné à récompenser une entreprise industrielle, ou une entreprise en étroites relations avec l'industrie, dont l'activité a été marquée par de réels succès et qui a contribué au renforcement et au développement de l'industrie genevoise. Il a été décerné en 1986 à la Société SIP – Société genevoise d'instruments de physique, qui développe, fabrique et commercialise toute une gamme de machines à mesurer de haute précision. Le programme de fabrication de cette société va de la petite machine de 125 kg à l'aléuseuse-fraiseuse à

commande numérique d'une masse de 15 t. La SIP fêtera l'an prochain le 125^e anniversaire de sa fondation.

Le Prix du mérite industriel de la Ville de Genève, quant à lui, récompense une jeune entreprise industrielle qui s'est distinguée par sa créativité et son dynamisme.

Il a été décerné cette année à LEM SA – Liaisons électroniques mécaniques SA, également à Genève, qui est devenue en quelques années un des leaders mondiaux de l'électronique de puissance, grâce à sa production de capteurs de courant et de testeurs de mesure des semi-conducteurs. LEM compte parmi ses clients les plus grands groupes mondiaux de l'électrotechnique, et son chiffre d'affaires connaît une croissance annuelle de 30 à 40%.

Produits nouveaux

Revêtement par poudre – protection de l'environnement et rentabilité améliorée

Depuis des dizaines d'années, l'industrie du bâtiment, des machines et des véhicules est confrontée au problème du revêtement des pièces métalliques et donc de leur protection contre la corrosion par une couche de peinture. Par le passé, on y parvenait généralement par voie humide en giclant sur les pièces métalliques une peinture additionnée de solvants. La technique moderne de revêtement par poudre ne fait pas contre appel qu'à l'électrostatique, ce qui signifie qu'il n'est plus nécessaire d'utiliser des solvants délétères et qu'il est même possible de récupérer la poudre pour la réutiliser. La pollution de l'environnement est ainsi considérablement réduite; on utilise moins de peinture, l'atmosphère n'est pas souillée et la santé des applicateurs n'est surtout pas menacée sur leur place de travail. Il est ainsi pleinement tenu compte de tous les aspects de la protection de l'environnement.

Aujourd'hui, l'écologie n'est toutefois pas suffisante à elle seule pour s'imposer face à une vive concurrence; elle doit en effet aller de pair avec une bonne rentabilité. Wagner International SA obéit à ce principe depuis des années. Avec la collaboration de l'entreprise suisse Ramseier de Rubigen, elle a mis au point, au cours de ces dernières années, une installation de revêtement par poudre qui pose de nouveaux jalons. La consommation d'énergie est réduite de plus de 30%, l'épaisseur de la couche de peinture est plus importante et la protection contre la corrosion est donc améliorée. Sur le plan de la rentabilité, il est encore beaucoup plus important de savoir qu'un changement de couleur ne nécessite plus que dix minutes pour un seul homme alors qu'il fallait auparavant nonante minutes et deux hommes pour effectuer le même travail. Etant donné

que l'on ne traite ordinairement en Suisse que de petites séries nécessitant un temps de passage de trente à soixante minutes dans l'installation de revêtement par poudre, il est facile de calculer le gain pratique: au lieu de travailler effectivement deux à trois heures par jour, une installation travaille désormais de six à sept heures par jour!

Ieps Wagner International SA
Oberflächen Technik
9450 Altstätten
Tél. 071/76 22 11.

Du nouveau chez ACO!

Les longues heures de travail requises pour mettre en place des caniveaux dans les dalles de béton appartiennent désormais au passé! La maison ACO Eléments de construction, de Mitlödi, a mis au point un nouveau système qui réduit considérablement le temps nécessaire: ACO Drain-fix est le nom de ce nouveau caniveau permettant une pose directe sur le coffrage de la dalle de béton. Les évidements, qui exigeaient beaucoup de temps lors du bétonnage, deviennent inutiles. Les supports filetés permettent une mise en place précise et rapide avec un outillage réduit. Il faut encore signaler d'autres avantages appréciables: tous les types de grilles, y compris les éléments en fonte, peuvent être utilisés, de même que tous les caniveaux ACO standards, avec ou sans pente. Enfin, on a veillé à ce qu'il ne soit plus nécessaire de plier ou de couper les supports.

